« Quand les abeilles meurent, les articles sont comptés... » Généalogie et analyse sémantique d'une crise médiatique : L'exemple du Gaucho.

Alexandre Delanoë

Alexandre.delanoe@bordeaux-bs.edu

Assistant de recherche au LRS Laboratoire Risques et Systèmes de Bordeaux Ecole de Management.Doctorant en sociologie affilié au LAPSAC Laboratoire d'Analyse des Problèmes Sociaux et de l'Action Collective, Université de Bordeaux II. (France).

Mots-clés:

Sociologie, analyse de contenu, presse quotidienne, crise, retour d'expérience, management.

Keywords:

Sociology, texte mining, daily press, crisis, experience feedback, management.

Résumé:

Cet article présente l'étude d'un fait social, la crise du Gaucho, sujet qui a largement rayonné dans les médias français. A l'aide de Tétralogie, système de recherche et de synthèse des connaissances dans un corpus de texte libre, nous avons analysé la presse quotidienne nationale et régionale évaluant ainsi les différentes étapes de la crise d'une manière quantitative et qualitative. La mise en exergue des différents degrés d'exaltation des acteurs médiatiques révèle un fonctionnement social dont les étapes peuvent être synthétisées par des graphiques. Ceux-ci sont utilisés en interne à l'entreprise dans le cadre d'un retour d'expérience de la crise. Ils sont une aide à l'action en identifiant les acteurs et leurs argumentations. Enfin, ils permettent, au-delà de la contagion du « catastrophisme », une réflexion constructive sur le développement durable et son corollaire problématique, le principe de précaution.

Abstract:

This paper uses a statistical analysis tool "Tétralogie" in order to obtain a better understanding of a specific media event. The corpus is extracted both from the national and regional french daily press. The method of data mining throws light on the different levels of a social phenomenon which can be discussed by the managers involved in the crisis. Furthermore the study is used as feedback and enables identifying the actors in space, time and their semantic position. This case deals with sustainable development and its problematic precautionary approach.

1 Visualisation quantitative du phénomène social

A l'aide de l'outil de découverte de connaissances Tétralogie, nous pouvons voir comment une dynamique sociale et médiatique invoquant le principe de précaution, officiellement en vigueur depuis le 1er juin 2004 par la grâce de l'article 5 de la charte sur l'environnement, peut mettre à mal la stratégie économique d'un groupe industriel en brisant son image de marque.

Pour comprendre le phénomène tout en communiquant nos résultats, et sans entrer dans une polémique particulièrement contagieuse, nous avons prélevé tous les articles concernant notre sujet d'étude dans la base de données Lexis-Nexis à partir de l'équation suivante :

(gaucho or regent) and

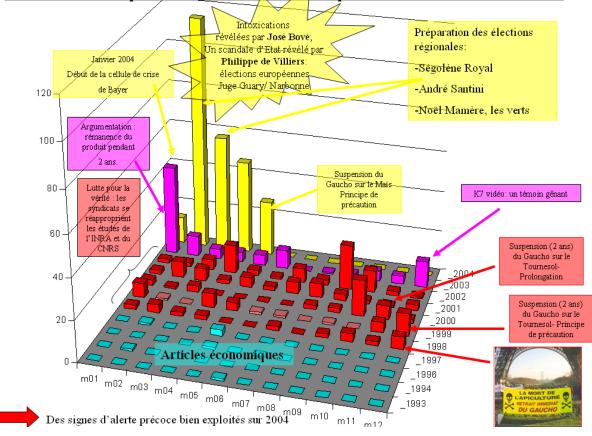
(Bayer or BASF or insecticide or pesticide or abeille or apiculture or apiculteur).

Le Gaucho et le Régent étant les noms sous lesquels sont commercialisés les produits phytosanitaires accusés d'intoxiquer les abeilles. Nous regrettons une couverture régionale limitée spatialement et temporellement et ceci particulièrement dans le contexte de notre analyse qui se situe au moment même où les données médiatiques sont en cours de numérisation. Nous éviterons les biais sémantiques: le gaucho peut signifier le gardien de vache en Amérique du Sud, l'obédience socialiste et communiste ou le joueur de football Ronaldinho « Gaucho » adversaire de l'équipe du « Bayer » Leverkusen. De cette manière, à Mai 2004, nous avons recensé 589 articles de texte libre en français. Provenant de la presse quotidienne nationale et régionale, cet assemblage de textes formera notre corpus. Nous avons mis en place les dictionnaires des multi termes, de la terminologie négative et leurs synonymes associés afin de les croiser avec les variables temporelles (mensuelles et annuelles), les noms des journaux, les rubriques, les auteurs, la longueur des articles. La terminologie est « négative » pour un manager situé dans l'industrie accusée, en conséquence, les termes « crise médiatique » sont appropriés pour un sujet adoptant ce point de vue. Suite à ce travail préliminaire, nous serons en mesure de visualiser le phénomène social d'une manière quantitative. Nous essaierons de l'interpréter par une lecture compréhensive. Nous nous concentrerons sur les stratégies des émetteurs de l'information : les apiculteurs et les industriels. Les intermédiaires, journalistes, experts, hommes politiques et ministres en activité sont autant de filtres, qui, par leurs interprétations, modifieront, en l'amplifiant ou en l'atténuant, le sens du message. Nous reconnaissons un différentiel d'accès à l'information. Les acteurs peuvent avoir une rationalité relativement limitée, c'est-à-dire qu'ils ne disposent pas de toutes les informations disponibles comme ce serait le cas sur un marché à concurrence pure et parfaite, un idéal type favorisant une totale fluidité de l'information. Nous ne pourrons en aucun cas tirer des conclusions sur l'interprétation du récepteur. En conséquence, nous essaierons, dans la mesure du possible, de dessiner une vue globale du sens apporté par le phénomène observé dans la perspective d'un retour d'expérience pour les managers ayant commandé cette étude.

1.1 L'évolution chronologique de la parution des articles

Elle permet de repérer les signes d'alerte précoce en 1998 et d'observer les différents stades de maturation de la crise avant le paroxysme médiatique en février 2004 (graphique ci-contre). Les premiers dossiers, alertant l'opinion publique sur la dépopulation des ruchers, apparaissent à partir de 1995 selon les informations recueillies sur notre corpus. Ne disposant pas de certaines sources non numérisées à ces périodes, ces données n'apparaissent pas sur notre graphique.

Evolution de la parution des articles mois par mois de 1998 à Mai 2004

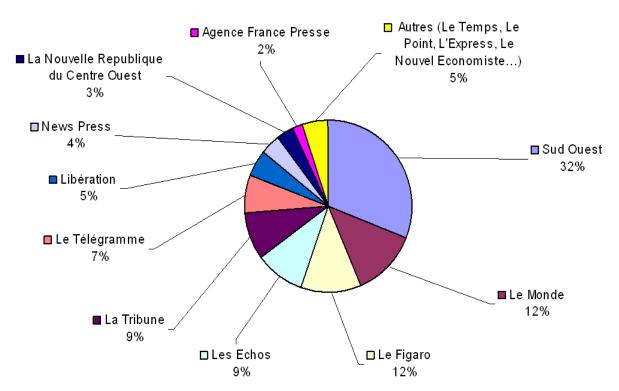


Durant les années 1998 et 1999, la profession apicole française dénonce l'utilisation du Gaucho et du Régent sur la plante mellifère, le tournesol. La corrélation négative observée entre l'évolution de la population des abeilles, la production de miel et l'accroissement des champs traités par la substance contribuent à la désignation d'une cause unique, la toxicité du produit étant clairement indiquée sur sa notice d'utilisation. Le 15 janvier 1999, par application du principe de précaution, le ministre de l'agriculture Jean Glavany décide de suspendre temporairement, pour deux ans, le Gaucho sur tournesol et de lancer une enquête épidémiologique. L'enquête ne permettant pas de conclure la relation de cause à effet, le 2 février 2001, la suspension est prolongée de deux ans, pour permettre la réalisation d'une enquête multifactorielle de grande envergure. Malgré ces suspensions, les troubles des abeilles ont persisté, voire se sont aggravés. Ainsi, toutes les utilisations du Gaucho ont été mises en cause, l'extension de la suspension à l'ensemble des cultures de betterave et de maïs fut demandée. Portée devant le conseil d'Etat, la requête est partiellement rejetée ou acceptée par l'arrêt du 9 octobre 2002. Le 21 janvier 2003, après réexamen du dossier par la commission d'étude de la toxicité des produits antiparasitaires à usage agricole, et le comité d'homologation, le ministère de l'agriculture maintient l'autorisation de mise sur le marché du Gaucho pour le maïs et reconduit la suspension du produit sur le tournesol dans l'attente des résultats des études complémentaires. Le 25 mai 2004, suite aux observations de la Commission d'étude de la toxicité des produits phytosanitaires qui juge les effets du produit « préoccupants » (sans toutefois pouvoir conclure), Hervé Gaymard, ministre de l'agriculture, annonce la suspension des substances pour 2 ans : « j'ai dit oui à certaines recherches portant sur les biotechnologies, j'ai dit non à certains traitements phytosanitaires. [...] Ne nous méprenons pas. L'enjeu, ici, dépasse les querelles ésotériques, les arguties de spécialistes. Car ce qui est en jeu, au-delà des questions de sécurité alimentaire, de respect de l'environnement, de santé végétale, c'est une certaine idée de la responsabilité. »[1] Comment se développe le principe « responsabilité » ? Nous supposerons que l'idée de responsabilité est une construction sociale que nous devons déchiffrer par un « retour sur expérience ».

1.2 Les canaux de diffusion de l'information révèlent comment le marché médiatique est alimenté de manière asymétrique. Etude de l'efficacité des stratégies.

Il est d'usage d'opérer la distinction entre vérité objective et vérité subjective, raison contre passion, les deux se faisant opposition l'un à l'autre, l'analyste ou l'artiste privilégiant l'un sur l'autre en fonction de leur image sociale ou de l'usage social de ces termes. N'ayant ni l'expertise requise ni la légitimité scientifique appropriée, nous ne nous permettrons pas de juger qui est objectif et qui ne l'est pas ; le problème de la compétence faisant débat. Qui réunira le plus d'experts autour de lui ? Qui communiquera la corrélation la plus évidente ? Quel point de vue sera adopté par l'opinion publique ? Pour ces questions complexes, nous lui préférerons l'idée de « vérité du marché médiatique », qui est une vérité conjoncturelle. Cette idée, qui se propage dans le tissu médiatique, impose par sa part de voix et par effet de tautisme, néologisme créé par Lucien Sfez à partir de tautologie et d'autisme : « si je répète je prouve[2] », une « vérité » à laquelle le discours ainsi massifié adhère. Plus précisément, nous chercherons suivant quels circuits d'information, sous quels mediums linguistiques et par quels supports personnifiés la même information se répète inlassablement étouffant ainsi toute autre perspective, vision ou approche de la même réalité. Ainsi, nous supposons implicitement que la quantité d'information d'un message est inversement proportionnelle à la probabilité d'apparition de celui-ci[3]; sera donc considérée comme efficace l'option permettant la plus large diffusion d'un point de vue donné.

Qui a traité le sujet sur la période 1998-mai 2004?

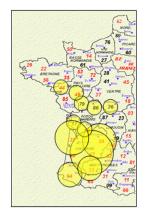


Forte présence de la presse régionale (32% pour la part de Sud Ouest).

(D'autant plus qu'il manque le journal Ouest France dans les données analysées.)

<u>Une représentation régionale de la provenance des articles régionaux.</u> <u>Exemple sur l'Ouest de la France (source Sud-Ouest)</u>

		4000						
	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004	TOTAL
Loire Atlantique, 44					2	1	2	5
Charente-Maritime, 17					1	1	1	3
Charente, 16			1		1		1	3
Pyrénées- Atlantiques, 64		1	1	1	2	1	3	9
Dordogne, 24	2	1	4	1	1	5	2	16
Gironde, 33		5	1		2	7	5	20
Gers, 32	2		4			3	5	14
Lot-et-Garonne, 47	3	3	6	4	4	2	12	34
Deux-Sèvres, 79							3	3
Indre, 36							2	2
Maine-et-Loire, 49							2	2
Vienne, 86							1	1



Légende en fonction du nombre de parutions 1998-mai 2004:

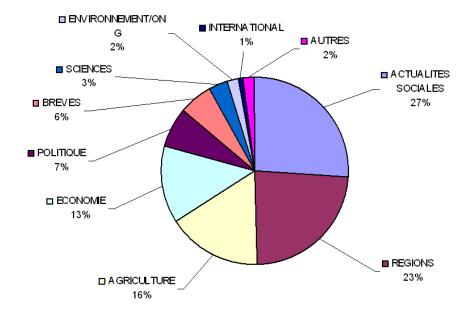
6



Localisation de la problématique locale reprise dans la PQR.

Il est aussi possible de faire une carte mondiale et de comparer les évolutions spatiales dans le temps; tout dépend de la couverture des données de départ!

Le cas du Gaucho concerne tous les thèmes journalistiques!

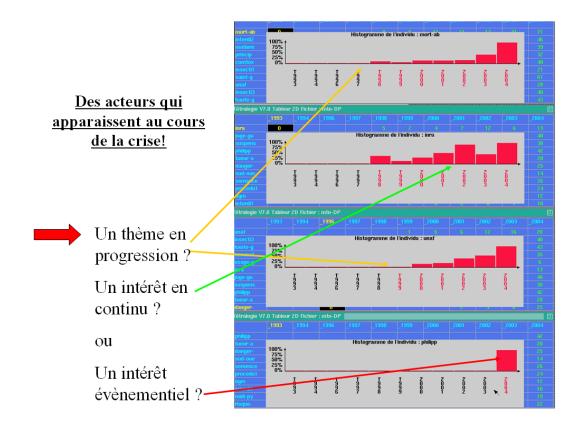


Données fournies par la rubrique de l'article traitant du Gaucho.

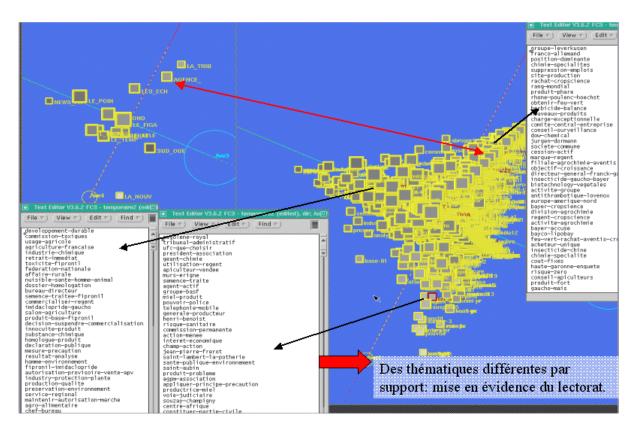
Toutes les rubriques traitent du problème: c'est devenu un problème sociétal.

Pour comprendre la stratégie des industriels, il faut savoir que ses réseaux de communications habituels sont isomorphes à ses flux commerciaux : tous les efforts pédagogiques sont orientés vers les professionnels agricoles, leur discours gagnant ainsi en complexité technique légitime pour les experts mais hermétique pour les profanes. La diffusion de l'information suit un circuit descendant suivant le schéma bureaucratique d'une organisation hiérarchique aux rôles bien définis : du haut vers le bas, des médias nationaux vers les médias régionaux, l'Agence France Presse (AFP) étant l'élément incontournable. Ironiquement et schématiquement nous pourrions dire que la stratégie consiste à transmettre l'information à l'AFP sous forme de texte peu aéré, perçu comme une« lettre austère[4] », sur la fin de la crise, au moment même où les décisions sont rendues publiques, par le biais d'un intermédiaire représentant les intérêts des industriels, l'UIPP (Union des Industries et de la Protection des Plantes), en espérant que d'autres journalistes la reprennent littéralement grâce à un copié/collé, pratique apparemment efficace en période de misère de temps dans la rédaction du papier. Cette « donnée », longuement validée en interne dans l'entreprise par les réseaux de conseillers, techniciens, spécialistes du droit et experts en communication, est ainsi retransmise en espérant un écho favorable au fond de la vallée. Mais cette formulation peut sembler injuste étant donné les tentatives renouvelées et répétées de répondre différemment par des preuves apparemment précises et rigoureuses à une accusation toujours unique : comment expliquer la mort de l'abeille ? En l'absence d'une explication claire révélant une cause unique, et même si les termes rendus publics sont précis, ils font silence face aux revendications des apiculteurs.

La stratégie apicole est dispersée[5], un « modèle d'inorganisation »[6], un modèle d'actions divisées mues par une seule conscience collective. Elle multiplie les points d'impacts, trouve des partenaires improbables (José Bové, De Villiers, Mamère, Santini, Ségolène Royale) franchissant ainsi le seuil de percolation[7]. A l'origine d'une création historique par la multiplicité de micro évènements dramatisés, elle favorise une ascension de l'information des médias régionaux vers les médias nationaux via l'AFP: une manifestation à la Tour Eiffel, des réunions, colloques, projections de films en plein air, une cassette vidéo commercialisée sur Internet sont autant d'actes sociaux librement interprétés par l'ensemble de la presse française. La dénonciation d'ennemis communs ressoude un monde apicole affaibli par des difficultés d'élevage et des luttes syndicales. En effet, la profession apicole voit sa production menacée, notamment par un acarien la varroa, depuis l'apparition du Gaucho dans les années 90 selon certains, ou depuis les années 50/60, soit le début de l'agriculture intensive, selon J.Schiro, président du SPMF (Syndicat des Producteurs du Miel Français). De plus, cette union salvatrice fut exceptionnelle en période de conflits intersyndicaux. En effet, toujours selon le président du SPMF « lorsque l'UNAF Union Nationale des Apiculteurs Français) revendique près de 20 000 membres, le SNA(Syndicat National d'Apiculture) 32 000, et le SPMF 400, cela fait au total 52 400 syndiqués pour 3 196 apiculteurs déclarés, alors que, partout ailleurs, le taux de syndicalisation oscille entre 3 et 30% de la population concernée[8] ». Les deux syndicats comptent, parmi leurs membres, les abonnés à leur revue respective. Le même lectorat est convoité par deux revues concurrentes, la compétition s'installe lorsque la profession est en crise et que certains pensent uniquement à développer leur image de marque...Cependant, un ennemi commun permettra une mobilisation syndicale commune. L'union fait la force ! L'objectif est de récupérer les éléments scientifiques, juridiques et politiques pour vaincre les industriels avec un budget limité. Si 90% des informations scientifiques apicoles proviennent d'une seule personne (Selon J.Schiro), l'activisme est tel que les sites se multiplient sur Internet. L'information, introuvable sur les sites des industriels, abonde sur les sites personnels ou ceux des syndicats. De plus les forums de discussion sont à l'occasion un service consommateur particulièrement performant. Enfin, les communiqués de presse se succèdent au nom des syndicats, des Verts, de la confédération paysanne. Les attaques sont multiples, dispersées, incontrôlables pour une société telle que Bayer qui n'a pas encore de cellule de crise opérationnelle et réactive. De plus le recrutement de jeunes manifestants ne manque pas face à un slogan tout trouvé : « La planète est le bien commun de l'humanité. En prendre soin donne un sens à la vie[9]. » Discours nettement plus séduisant que celui des industriels dont les filiations avec IG Farben producteur du Zyklon B (gaz toxique) durant la seconde guerre mondiale sont dénoncées par des sites écologistes plus ou moins radicaux...



Quels sont les mots utilisés par les différents journaux?



Enfin, au fur et à mesure que la critique gagne en intensité, de nouveaux acteurs apparaissent (graphique de gauche). La mort des abeilles étant encore observée, la systémie, principal avantage technologique du produit, sera mise en cause par la rémanence du produit dans le sol. Ces discussions

qui s'étendent sur une durée de neuf ans alerteront des amplificateurs sociaux : les hommes politiques au cours des élections régionales et européennes 2004 ; la crise du Gaucho atteignant ainsi son paroxysme. Si les organismes tels que l'INRA ou le CNRS seront fréquemment cités comme caution aux propos des apiculteurs, sans toutefois questionner les méthodologies mises en œuvre, l'appui des hommes politiques (et/ou médiatiques), contribuera à la dénonciation des coupables idéaux. José Bové occupe le ministère de l'agriculture et médiatise les « documents rédhibitoires ». De Villiers se porte partie civile auprès du juge Guary à Saint Gaudens et révèle des pièces du dossier en publiant un livre ; André Santini, en campagne électorale régionale, fait un tabac en gratifiant ses adversaires de deux surnoms: "le Régent" (pour Copé) et "le Gaucho" (pour Huchon) du nom des deux pesticides... Ségolène Royal lancera un SOS pour l'eau : les rivières, les nappes et le littoral tout en demandant une éradication des OGM et des stocks de pesticides, tandis que les Verts et Mamère débattent vivement des problèmes de la vie quotidienne dont...le Gaucho et le Régent... Continuellement la même information c'est-à-dire les mêmes « faits » sont constamment repris par les différents journaux, chacun utilisant son propre champ sémantique qu'il soit économique, technique ou politique (graphique de droite). La revendication apicole est claire à affirmer : elle tient en deux propositions corrélées négativement : {« Mort des abeilles » + « utilisation Gaucho et Régent » □ « intoxication par les insecticides »}. En revanche, l'information des industriels reste floue par un « Gaucho non coupable ». Si les contre argumentations scientifiques et juridiques se succèdent, le discours reste complexe, manque de cohérence et ne dispose pas de symbolique forte.

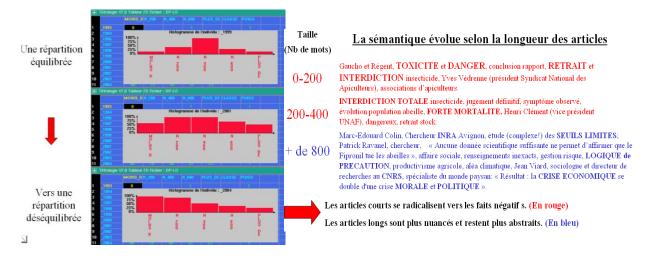
L'information est constamment assimilée par les apiculteurs. Une fois la suspension d'utilisation obtenue, le problème des stocks pose problème. La volonté d'une entreprise d'écouler les stocks ou des les enfouir silencieusement dans le sol renouvellera la tourmente médiatique. Dès qu'une information apparemment neutre, c'est-à-dire de nature méthodologique et/ou scientifique, apparaît sur le marché de l'information, systématiquement le monde apicole se la réapproprie en déclarant (et en citant les organismes associés) qu'elle confirme leur hypothèse de départ et s'étonne du temps de réaction des autorités étant donné leurs alertes répétées depuis déjà quelques années. Si les méthodologies ne sont pas mentionnées, les industriels n'auront de cesse de préciser ce discours technocratique, démagogie légitime en termes d'objectivité mais lourdement « chronophage » au zénith de l'évènement d'une dépopulation des ruchers dramatisée par la mort imminente de l'humanité. L'urgence de la survie nécessite une réaction efficace et rédemptrice : l'interdiction sans appel du produit par la grâce du principe de précaution. La caution scientifique sera apportée par des « experts médiatiques » et « professionnels académiques » qui ont le mérite de poser les bonnes questions de manière simple et pédagogique. En effet, les abeilles sont des indicateurs de la santé de notre écosystème, leur mort révèle un dysfonctionnement qu'il s'agit de révéler et de résoudre selon le toxicologue M.Narbonne. Qui est le coupable étant donné que toutes ces maladies sont créees par l'homme (Belpomme[10]) ? L'argument est trouvé par la dénonciation des « erreurs, mensonges et crimes du « lobby » chimico-pharmaco-agro-alimentaire : l'humanité en danger de mort pour raison de profit[11]. » Cependant, "toute expertise est biaisée", estime Daniel Cohen, directeur scientifique de Genset et l'un des premiers cartographes du génome humain, qui prône carrément une "ONU de l'éthique". "Les conflits d'intérêts ne sont pas forcement financiers, ajoute-t-il. L'ego ou l'appartenance politique jouent tout autant. Et, comme partout, quand il y a divergences entre experts, c'est le plus charismatique qui l'emporte." Philippe Roqueplo, ancien directeur de recherche au CNRS, ne dit pas autre chose lorsqu'il affirme qu'un expert, même d'une grande honnêteté intellectuelle, est toujours contraint d'aller au-delà de sa science, et donc d'engager son intime conviction : "Ce processus de transgression convoque, qu'il en ait ou non conscience, toutes les ressources de sa subjectivité : ses croyances, ses convictions, son idéologie, ses solidarités, ses préjugés, sa classe sociale, son appartenance nationale, etc. Et je vois mal comment il pourrait en être autrement.[12] "

1.3 Le risque de la communication : une vague d'information au détriment de l'action et au bénéfice du doute.

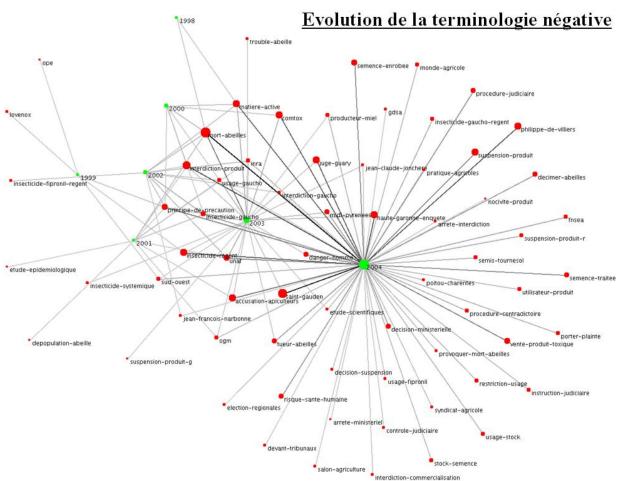
Trois sociologues allemands ont analysé l'évolution du discours sur le changement climatique en Allemagne entre 1975 et 1995 et en font la synthèse suivante : «Les scientifiques ont porté le sujet sur le terrain politique. Les politiciens ont réduit la complexité scientifique à des objectifs de réduction des

émissions de gaz carbonique. Les médias ont ignoré les incertitudes et transformé le changement climatique en une suite d'événements conduisant logiquement à une catastrophe et nécessitant une action immédiate [13].» Les mondes scientifique, médiatique et politique se font ainsi des idées différentes d'un même sujet dont les informations se trouvent modifiées d'un cercle à l'autre du fait des besoins divergents de ces milieux. Or, cette étude publiée en 2000 montre que l'effort de communication limite son propre succès en fragilisant le consensus. Dans l'optique de ces glissements sémantiques, il existerait alors un « risque de la communication » en matière de climat, l'intensification des échanges nuisant à la qualité de l'information émise.

Mais avec quelle rapidité se propage l'information et dans quelle mesure se dégrade-t-elle ? En d'autres termes, quel est le potentiel de diffusion de l'information génératrice de la crise ? Toute information se propage-t-elle de manière équivalente ? L'accélération de la propagation est-elle la même pour toute donnée quelle que soit l'information de départ ? Pour nous aider dans la compréhension du phénomène, nous nous inspirerons de la rumeur en prenant garde à la définition de celle-ci. La rumeur constitue un mode de communication particulier qui existe dans la vie quotidienne et la vie sociale[14]. Elle a été définie de plusieurs manières. Selon Allport,[15] la rumeur peut être comprise comme une « affirmation générale que l'on présente comme vraie, sans qu'il y ait de données concrètes permettant de vérifier son exactitude ». Les auteurs partent de l'hypothèse que les rumeurs sont mises en circulation parce qu'elles ont la double fonction d'expliquer et de soulager des tensions émotionnelles. Mais plus récemment, Kapferer en 1987 [16], a proposé une conception un peu différente en la définissant comme « l'émergence et la circulation dans le corps social d'informations, soit non encore confirmées publiquement par les sources officielles, soit démenties par celles-ci ». En effet, l'auteur remarque que les études sur les rumeurs ont souvent mis l'accent sur leur conception négative nous laissant penser que les bruits qui courent sont nécessairement faux, fantaisistes ou irrationnels. Or c'est leur caractère non officiel qui donne leur valeur. En analysant la rumeur de Villejuif, J.N. Kapferer explique la genèse de la rumeur comme un effet pervers de l'action des associations de consommateurs. En rendant obligatoire des mentions incompréhensibles pour le consommateur et en les associant aux termes « inoffensif, suspect ou dangereux », le « Petit guide des additifs alimentaires » a constitué le matériau de base à la rumeur. Ensuite, sa propagation révèle deux autres éléments essentiels : d'une part, la rumeur est diffusée de manière directe par des bénévoles qui le font en toute bonne foi sans prendre la précaution de vérifier sa source et son contenu ; d'autre part, la rumeur gagne en crédibilité si elle est publiée par les médias qui apparaissent alors comme caution de la véracité de l'information. Si la conception de la rumeur selon Kapferer nous semble juste, les travaux d'Allport et Postman (1965) ont le mérite d'avoir dégagé un modèle explicatif qui montre qu'une rumeur dépend de la présence combinée de deux éléments : l'importance d'une information et l'ambiguïté qu'elle véhicule. Quelle est leur méthode expérimentale ? « Leur méthode expérimentale consiste à projeter sur un écran une image comportant beaucoup de détails, dont certains pouvaient être ambigus, contradictoires ou erronés. Les sujets, au nombre de six ou sept, sont isolés au début de l'expérience, sauf les deux premiers. L'un de ceux-ci décrit l'image à l'autre, qui ne la voit pas. On fait ensuite entrer le troisième sujet à qui le deuxième décrit l'image qu'il a vue. Chacun des six ou sept sujets écoute le récit de celui qui précède et le transmet à celui qui le suit. De transmission en transmission, les chercheurs peuvent donc suivre les altérations du message au cours de la communication[17] ». Si l'expérience ne permet pas de dire comment les influences sociales orientent l'attention, il semble que la contribution spécifique de Bartlett à la psychologie sociale est d'avoir montré que la perception et le souvenir sont contrôlés par un processus sensible aux buts et à l'intérêt du sujet percevant [18]. A partir de cette expérience, les chercheurs ont pu synthétiser un modèle explicatif de la rumeur que nous retraçons à la lumière de notre corpus. La première phase est un processus « d'appauvrissement et de nivellement ». A mesure que les articles se multiplient dans le temps, ils tendent à devenir plus courts, plus concis, plus faciles à comprendre et à raconter (graphique de gauche). La deuxième phase décrit un « processus d'accentuation » où l'on observe une reproduction et un renforcement des notions liées au danger, à l'interdiction et à la forte mortalité qui prennent une place centrale dans le fait Gaucho (image de droite).



La succession des informations est alors envisagée du point de vue du sens émis par les médias écrits. La rupture, le conflit, la violence et la mort constituent les catégories fondamentales d'une problématique que Gloria Awad [19] a élaborée, cherchant à comprendre comment une dépêche d'agence accède au statut d'information dans les journaux de masse[20]. Chacune des catégories « rupture, conflit, violence et mort » est une étape virtuelle d'une narration dont le sens s'élève jusqu'aux extrêmes. « Chacune d'entre elles fonctionne à la fois comme unité pour le niveau supérieur et comme contexte pour le niveau inférieur ». Dans cette optique, la rupture est la coupure dans une continuité et une « infraction à la normalité [21] », où elle est évènement. Il s'agit alors de comprendre un évènement par l'approche de la rupture du sens de l'information.

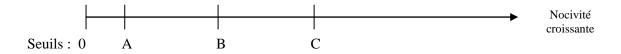


Nous observons un éclatement de la terminologie négative en 2004. Si les termes négatifs l'emportent ce n'est pas une défaite médiatique mais une « grande victoire apicole française et européenne ». Si la suspension du Gaucho est traduite par une « interdiction totale », ce n'est pas un déni de la réalité mais la dramatisation d'une pause dans l'utilisation du produit, d'un gain de temps pour respirer. Il s'agit de la troisième phase : le processus « d'assimilation », les informations se réorganisent autour de certains motifs centraux qui vont prendre une forme présentable et acceptable : la mort du Gaucho sanctifie la vie de l'abeille.

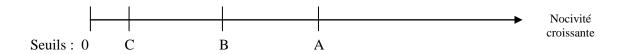
2 Le problème posé : des problèmes inclus dans le problème.

2.1 Une problématique scientifique complexe car un seuil limite reste à définir.

Sans entrer dans les multiples nuances techniques, et sans faire la chronologie des études scientifiques évoquées dans ce cas, nous mettons en évidence la problématique de la définition du seuil de nocivité. En effet, pour définir si le produit phytosanitaire est bon ou mauvais, acceptable ou intolérable, il s'agit de déterminer un seuil de nocivité. Bien évidemment, le débat se déplace sur les méthodologies employées, les discussions se complexifient dans une expertise obscure où les intérêts se révèlent incompatibles. Le problème semble, pour le moment sans solution claire et précise. Néanmoins essayons de comprendre le problème posé : trois seuils sont à évaluer, de multiples acteurs sont impliqués. Le seuil A désigne le seuil minimum d'efficacité du pesticide commercialisé. Le seuil B est le seuil d'atteinte à la santé de l'abeille. Enfin, le seuil C est le seuil d'acceptabilité du risque par la société. Nous pouvons représenter schématiquement la situation de la manière suivante :



Mais le problème se complexifie lorsque nous évaluons l'évolution des seuils entre eux. En effet, le seuil A est nécessairement supérieur à zéro, sinon les agriculteurs pourraient dénoncer l'inefficacité du produit ; il est d'usage de protéger la plante afin de s'assurer d'une quantité minimum de production. Le seuil B est difficile à évaluer, les expériences commencent en laboratoire puis peuvent se poursuivre indéfiniment afin de se rapprocher des conditions réelles de la nature ; selon les apiculteurs, il est inférieur à A, l'inverse est vrai selon les industriels... Enfin, le seuil C tend vers zéro, nous vivons dans un monde de moins en moins dangereux mais de plus en plus risqué [22]. Le risque zéro n'existe pas mais cela ne nous empêche pas de le revendiquer!



Ensuite, la problématique scientifique se déplace subrepticement vers une incertitude objective bien identifié d'un point de vue symbolique. En effet, au cours de ces expériences scientifiques, le problème de la trace de la matière active se pose : où retrouve-t-on du pesticide à court, moyen et long terme ? En quelle quantité ? Le produit commence à disparaître pour réapparaître là où on ne l'attendais pas. A l'image de la vache folle, la molécule peut-elle se transférer d'une espèce biologique à l'autre [23] ? Enfin, en tenant compte de la mobilité de la molécule incriminée, dans quelle mesure reste-elle nocive ? Les réponses s'enchaînent sur des questions qui se renvoient la balle, les réponses tardent à faire l'unanimité parmi les experts scientifiques [24] tandis qu'un problème de logique apparaît. Une seule preuve suffit à prouver la nocivité, une infinité d'expériences sont logiquement nécessaires pour prouver la totale innocuité du produit.

2.2 La lutte pour la part de voix.

Dans les démocraties occidentales Joseph Schumpeter avait déjà transposé à la politique les concepts de l'économie [25]. La lutte s'y inscrit dans la logique du marché où la concurrence est ouverte et publique. Le capital politique spécifique que les hommes politiques et les organisations économiques doivent accumuler, respectivement individuellement et collectivement, est un capital symbolique fait de crédit et de confiance. C'est une combinaison variable de croyance en leur compétence et en leur moralité. La valeur de ce capital peut être brutalement affectée par la révélation dans la presse d'un « scandale » par l'intermédiaire des actions de protestation publique, et ceci particulièrement dans un contexte de renouveau des mouvements contestataires [26]. Ces derniers semblent toujours plus virulents et efficaces dans leurs revendications dans le cadre d'une « fabrique » de l'opinion[27].

2.3 Une dimension symbolique forte.

Notre attitude générale à l'égard des inquiétudes écologiques se déduit-elle d'un examen minutieux des preuves scientifiques relatives à chacune des menaces envisagées ou dépend-elle plutôt d'une conception globale de la nature relative à notre propre expérience de notre interaction avec celle-ci [28] ? Celle-ci peut être « robuste », représentation généralement associée aux industriels ou « fragile » pour les apiculteurs et les écologistes. Ces représentations opposées et inconciliables peuvent être plus indécises laissant plus moins de place aux processus aléatoires. La nature peut-être « capricieuse » et donc incontrôlable ou « robuste jusqu'à un certain point » laissant un espoir à une régulation possible [29]. A cette première difficulté, il faut ajouter le problème de l'incorporation. Si dans les années 80, les pesticides étaient diffusés par épandage, l'innovation fut d'utiliser moins de matière active, celle-ci enrobant uniquement la graine. Or, si l'on enrobe la graine, le cœur de la fleur, d'un produit relativement dangereux (voir le problème du seuil au 2.1), nous pouvons le retrouver dans le pollen, dans la terre avec une rémanence plus ou moins longue. Nous pouvons le retrouver dans le miel, dans les nappes phréatiques voir même dans le lait [30]! Une nouvelle question se pose. Si je suis ce que je mange et que je ne sais pas ce que je mange alors je ne sais pas qui je suis ? A cette seconde difficulté, nous pouvons en rajouter une troisième : celle de la rupture entre la normalité naturelle et l'anormalité chimique et toxique. Effectivement, pour des raisons de sécurité les graines enrobées sont obligatoirement rouges ou bleues pour bien distinguer les graines traitées des graines vierges de produit. Ainsi, une graine habituellement jaune orangée et virant vers le brun, devient couleur sang ou pire encore, elle revêt un bleu métallique. La graine devient mutante face à une abeille chargée de connotations symboliques d'une pureté écologique indéniable. Si l'abeille, le« sang des fleurs » [31] ou l'ouvrière de la nature venait à disparaître que deviendrait la pollinisation ? Peut-on craindre une crise systémique ? Einstein est là pour nous le rappeler « si l'abeille venait à mourir, l'espèce humaine n'aurait que quatre années à vivre ». Cette fin de l'humanité légitimée « scientifiquement » sera reprise comme leitmotiv catastrophique par la plupart des journaux. Dans le cadre d'une politique du scandale, cette citation sera habilement utilisée dans un livre dénonçant un « scandale d'Etat [32] ».

3 Un défi managérial semble posé.

Pourquoi les industriels n'ont pas écouté les signes d'alerte précoces ?

HYPOTHESES.

Dans notre exemple nous verrons comment le discours des managers industriels sera ébranlé par la négativité du discours apicole, générant ainsi une crise des repères initiaux. En effet, ce que les dirigeants des sociétés industrielles pensaient être une innovation fut en réalité condamné par une société civile critiquant un usage massif des produits chimiques. Nous observons alors un renversement des valeurs de l'entreprise. Elle était conquérante, victorieuse, héroïque dans une société compétitive. Dans une société du risque, elle subit le retour de boomerang [33]. Elle devient déviante.

Elle est ouvertement dénoncée, montrée du doigt, stigmatisée. Les collaborateurs ont parfois honte de dire qu'ils travaillent pour cette « firme ». Nous essaierons de ne pas tomber dans l'évidence du constat postérieur à la crise : ayant toutes les informations à notre disposition, il serait trop facile de montrer que les signaux d'alerte n'ont pas été perçus et analysés à leur juste valeur. Sans vouloir condamner, il nous semble que l'enjeu se situe dans une certaine orientation du regard, du champ auditif et donc de l'attention par un discours justifiant une certaine action stratégique, légitime sur le plan de l'efficacité économique, mais semble-t-il, particulièrement naïve sur le plan social. Sans la compréhension de cette expérience de crise l'on ne peut envisager à quel point la perte des repères peut être critique à l'instant décisif de la discontinuité, de la rupture, de la disruption. Nous supposerons que la vraie solidarité est fondée sur des classifications partagées par tous [34]. Cependant, l'exemple étudié montre la genèse d'un interdit par le biais de la crise. La crise étant la rupture du discours managérial par la confrontation à un autre collectif social ayant un style de pensée opposé. Ce sont donc bien deux conventions distinctes à l'épreuve sur le marché des idées : celui du circuit médiatique. Le champ social se segmente en deux stratégies différentes : prouver l'intoxication des abeilles par les produits commercialisés ou prouver l'innocuité de la substance. Ainsi, nous essaierons une sociologie des valeurs « managériales » opposée à une sociologie du rejet « apicole ».

3.1 Une conception du « progrès technique » à la faveur de l'intégration managériale: 1994-1998

« La sociologie constructive de la technique affirme la spécificité sociale et historique des systèmes techniques, la dépendance de la conception et de l'utilisation de la technique à l'égard de la culture et de la stratégie des différents acteurs » [35]. La technologie a bouleversé les habitudes agricoles, notamment avec l'introduction sur le marché du maïs hybride [36] après la seconde guerre mondiale. Celui-ci permettait d'envisager une quantité récoltée bien supérieure au maïs local dans la mesure où il avait été cultivé avec de l'engrais. L'épandage était la norme jusqu'au début des années 90. L'enrobage de la graine par une pâte protectrice fut une innovation car elle permettait une réduction non négligeable des quantités de pesticides, évitant ainsi une pollution majeure des sols et des nappes phréatiques. Enfin, la plante est sensée être protégée durant toute sa croissance jusqu'à maturité grâce à la systémie parfaite du produit : la technique est au service de l'écologie. Après plusieurs entretiens qualitatifs avec des personnes travaillant dans les sociétés industrielles, la technique constitue une dimension de leur monde vécu. Ils exécutent un projet collectif et habitent un espace ou un environnement urbain construit techniquement ; par opposition au monde des apiculteurs. En tant qu'acteurs subordonnés et interdépendants, ils essaient de s'approprier les technologies qui les concernent et de les adapter aux significations qui ordonnent leur existence. En conséquence, pour justifier la venue d'un nouveau produit sur le marché en 1994, les managers des organisations industrielles adopteront un discours positif et conquérant donnant sens à leur action afin de braver l'incertitude inhérente aux marchés économiques. L'interaction managériale au sein de l'organisation sera décrite grâce au modèle circulaire décrit par Hacking [37] : les hommes font les institutions, les institutions font les classifications, les classifications modèlent les actions, les actions appellent des noms, et les humains, ou d'autres créatures, répondent à ces noms, positivement ou négativement. Le discours des managers est le discours typique d'une organisation économique située sur un marché concurrentiel : l'innovation technologique est perçue positivement, elle est opposée à un passé archaïque signe de faiblesse et précurseur du déclin. L'entreprise a pour mission d'être un producteur de quantités par des experts compétents, elle n'apparaît pas comme un prestataire de services au service de l'écosystème et de notre qualité de vie. Elle est jugée à partir d'une compétence financière et non des compétences sociales et environnementales. La grille interprétative, et analogique du discours managérial favorise une progression vers le futur, du mieux en mieux, du mal vers le bien. La communauté « industrielle » crée ses propres classifications en suivant tous les processus d'information dans leur travail d'auto fondation. La recherche et développement, les nouvelles technologies de la vie sont autant d'atouts novateurs, caractéristiques d'une modernité maîtrisée : Du MAL vers le BIEN, la généalogie d'une progression de la mort vers la vie décrit les analogies conventionnelles du discours des managers industriels.

- Concurrents / nous = vieille technologie / nouvelle technologie = Archaïque / moderne
- National / international = régression / progression= lent / dynamique
- Epandage / enrobage = quantité / qualité = Pertes / profits

Par ce discours ainsi schématisé, les catégories semblent stabiliser les flux de la vie sociale en créant même jusqu'à un certain point les réalités auxquelles elles s'appliquent ; en cas de réussite économique. Mais la critique interne à l'organisation peut-elle être acceptée si elle remet en cause le socle fondamental sur lequel toute l'énergie de l'action collective est concentrée ? Le paradoxe d'Olson ne montre-t-il pas les limites de l'efficacité de l'action collective par l'existence du passager clandestin, un élément perturbateur et individualiste ? L'organisation ne crée-t-elle pas ses propres faiblesses en voulant maximiser ses chances de réussite et en négligeant les focales négatives à l'égard de leur discours générateur de l'action ? Lors des réorganisations, les « fusions/acquisitions » des sociétés, les organigrammes ne sont-ils pas bouleversés laissant place à un trouble opérationnel, ralentissant les processus ? En conclusion, le discours managérial ne s'autoalimente-t-il pas en ne favorisant que les collaborateurs partageant la même vision et donc la même myopie ? La communauté ainsi instituée ne freine-t-elle pas la curiosité individuelle, en organisant la mémoire collective, et en transformant bravement l'incertain en certain ? La crise cristallise toutes ces problématiques managériales, véritables tabous qu'elle perfore : face à ces risques, il semblerait que l'entreprise observée recherche des personnes partageant la pensée apicole afin de pouvoir partager leurs mondes vécus et espérer une collaboration cordiale.

3.2 La régression technique selon les apiculteurs, la force du sujet: 1998 – 2004

Sur les 52 400 apiculteurs syndiqués, 6% sont des professionnels. Si leurs compétences ont été critiquées pour leur manque de professionnalisme, ils se situent bien aux antipodes du monde technique industriel. L'amateurisme, la passion et le loisir caractérisent leur intérêt pour le monde apicole dont les ruchers se situent dans la nature, éloignés des fortes densités de population. Leur rapport à la technique est tout autre : elle permet notamment de transmettre le savoir par l'intermédiaire des revues ou par Internet, la lutte contre les parasites (dont la Varroa et les pesticides) nécessite un partage de l'information en continu. Goliath n'aurait-il pas dû se méfier de David ? Face au géant agrochimique, les petits apiculteurs ne disposent-ils pas de trois atouts non négligeables: le danger perçu des pesticides, la sacralité de l'abeille et des pratiques désignées comme étant « non éthiques » ? Les méthodes d'analyses multi variées développées à partir du paradigme psychométrique décrivent et tentent de comprendre les perceptions et les attitudes à l'égard de dangers bien définis. Ainsi, nous pouvons appréhender la perception du risque envers les pesticides. Le paradigme psychométrique est principalement fondé sur l'hypothèse que le risque est purement subjectif et qu'il est influencé par une multitude de facteurs variés. A partir de ces analyses, il semble que les pesticides se situent dans la catégorie des déchets radioactifs et des accidents nucléaires. La pollution à grande échelle des nappes phréatiques ou la systémie évoquent la prolifération des risques majeurs. En mettant en relation plusieurs caractéristiques de risque, le danger des pesticides apparaît comme « incontrôlable », « appréhendé », « catastrophique », « non équitable » et « collectif » [38]. A l'opposé, l'abeille est de nature sacrée, caractéristique que l'on reconnaît par son caractère dangereux : si le sacré est profané, il va en résulter des choses terribles ; le monde va se désagréger, et le profanateur sera écrasé (cf les références à Einstein concernant la mort de l'homme). Ensuite, toute attaque contre le sacré suscite des réactions de défense passionnelles (Cf la réaction des apiculteurs). Enfin, le sacré est l'objet d'invocations explicites. (Un exemple parmi d'autres :"Rien ne ressemble à une âme comme une abeille, elle va de fleur en fleur comme une âme d'étoile en étoile, et elle rapporte le miel comme l'âme rapporte la lumière" Victor Hugo, Quatre-Vingt-Treize.) Les réactions industrielles n'ont fait qu'empirer le phénomène, leurs pratiques étant dépassées par la dénonciation médiatique. Provoquer la vénalité de l'apiculteur mécontent afin qu'il taise ses revendications ou cacher les stocks interdits en les enfouissant sous terre sont autant de mauvaises pratiques soulignant l'incompétence écologique et éthique, véritables arguments médiatisables à volonté. Même si la critique concerne l'entreprise concurrente, la confusion culturelle [39] de la crise mimétique provoque l'indistinction des auteurs des pratiques. L'ensemble de l'industrie est mis en cause! Ces éléments justifient la régression technique décrivant un mouvement du BIEN vers le MAL. Les analogies conventionnelles du discours des apiculteurs sont schématiquement les suivantes:

- Nous/Eux = Apiculture / industrie = Dominés / dominants
- Abeille / pesticide = pureté / souillure = naturel / artificiel
- Collectivité/individualité = nature / profit = tradition / modernité

Cette pensée collective semble avoir permis une action « coordonnée » par la désignation d'un ennemi commun. Pourtant, les différents syndicats sont montrés du doigt par des journalistes mettant en doute leur motivation à la négociation (Le Figaro). Aussi, selon les agriculteurs, le gaucho ne serait pas l'unique cause de la mort des abeilles. Mais la pression du temps impose une action : plus le Gaucho était en vie, plus les abeilles se rapprochaient de la mort...

3.3 Dilemme managérial : 2004 - ?

« Manifestement, les années 80, avec l'affaire du sang contaminé, la vache folle, et d'autres ont modifié les mentalités. La médiatisation, inconcevable 10 ans avant s'est globalement bien déroulée. [...]Et c'est ainsi que nous en sommes arrivé, en janvier 1999, contre toute attente au vu du rapport scientifique, à l'interdiction des semences Gaucho/tournesol. C'est essentiellement une décision politique, dictée par le " principe de précaution »[40] A partir d'une observation conjointe de la presse quotidienne nationale et régionale, tout en restant en contact avec le service communication de l'entreprise Bayer Cropscience France nous observons comment un manque de cohésion sociale peut provoquer une instabilité économique. La logique de précaution se révèle bien être un « instrument de révolution politique [41] ». La question de nos interlocuteurs était « Comment expliquer que « nous soyons arrivés à une telle crise qui nous a complètement échappée? » La question peut sembler naïve si l'on est persuadé que le Gaucho, ou le Régent, sont les causes uniques de la mort des abeilles. Pourtant, il semblerait que la dépopulation des ruchers perdure... Si un bouc émissaire fut désigné, pour chassé et condamné, a-t-on, pour autant, trouvé la solution écologique optimale ? L'absence de consensus ne fait-elle pas qu'empirer la santé des abeilles ? Qui fera le premier geste, le premier don, pour qu'une collaboration soit enfin envisageable ? N'est-ce pas un cycle de dons moralement sanctionnés qui sert de fondement au rapport social...au risque de voir se développer de nouvelles crises mimétiques [42] ? Par le retour sur l'expérience [43] critique de logiques contradictoires, véritable synthèse de leur voix et de leur regard [44] par médias interposés, nous révélons le négatif que nous interprétons de cette manière. Le pouvoir des minorités actives, par leur désir de reconnaissance et par la puissance d'extension d'une « heuristique de la peur », a provoqué une multitude d'actions localisées, traduction de leur spontanéité historique. Elle gagna en « vérité », en légitimité et en fraîcheur sociale face à une action hiérarchiquement organisée. L'action dispersée, légère et à faible amplitude a pris de vitesse l'action organisée, rigide et à forte puissance. Les apiculteurs ont gagné cette bataille médiatique parce qu'ils ont été créateurs d'histoire, innovateurs évènementiels, face à des industriels fixés sur des réseaux traditionnels bousculés par l'urgence de cette problématique. Nous parlerons de révolte écologique apicole alertant l'opinion publique en vertu du principe de précaution et ceci face à une utilisation massive d'engrais mais aussi, et surtout, l'utilisation d'un enrobage dit systémique. Deux pronostics quant aux conséquences de l'utilisation de la nouvelle technologie ont été proposés, la préférence fut accordée au pronostic défavorable conformément au principe responsabilité formulé par Hans Jonas [45]. La libre entreprise des industriels entravant la libre culture apicole, le pesticide investissant le champ de l'abeille, la mort de celle-ci a été comprise comme le signe avant coureur d'une crise de l'écosystème aux répercussions « évidentes » pour la santé de l'homme. Le terme « révolte » sera privilégié à celui de « programme politique » ou de « révolution solidement construite ». A la lecture des textes, comptes rendus de faits, partiels et partiaux, et des témoignages d'interlocuteurs, directs ou indirects, c'est un grand refus par une interdiction totale qui est proposée et non une nouvelle orientation de l'action. Pour ces raisons, une éthique managériale pour une écologie vers un développement durable devient une nécessité vitale en termes sociaux, stratégiques et économiques ; aux risques de voir se multiplier ce type de crise

particulièrement traumatisante pour le personnel de l'entreprise. A l'heure de la nouvelle économie du savoir, et donc du glissement sémantique, ce recentrage salvateur semble s'orienter vers une nouvel esprit éclairé par les outils d'intelligence économique afin de stabiliser les flux d'information : les réactions sociales comme miroir du développement industriel. La vigilance dans le recueil des informations externes à l'entreprise, les difficultés d'assurer sa fiabilité entre des intérêts divergents scientifiques, techniques et commerciaux, mais aussi le risque de la communication souligné ici révèlent la nécessité d'intégrer cette réflexion globale à l'ensemble de l'organisation. Apprendre à apprendre à partager, à donner et à recevoir, dans une histoire commune au service de l'abeille ; voilà, le véritable défi managérial.

Bibliographie

- [1] « Le citoyen, le scientifique et le politique », Le Monde, 2 juillet 2004.
- [2] SFEZ, L., Critique de la communication, Editions du seuil, Paris, 1992.
- [3] FAYARD, L., Société de l'information, société de la manipulation, Les Echos, lundi 17 mai 2004. (Théorie mathématique de Claude Shannon et Warren Weaver, 1949).
- [4] « L'UIPP en toutes lettres », L'Expression, Juin 2004.
- [5] DELEUZE, G., GUATTARI, F., Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie2, Les éditions de minuit, Paris, 1980. (Voir chapitre, Traité de nomadologie : la machine de guerre).
- [6] « Mais qui est responsable de la mort des abeilles », La Croix, 14 novembre 1998.
- [7] GALAM, S., MOSCOVICI, S., Towards a theory of collective phenomena: Consensus and attitude changes in groups, European Journal of Social Psychology, vol. 21, 49-74 (1991).
- [8] Articles dans les forums www.beekeeping.com
- [9] http://beekeeping.com/_menus_fr/index.htm?menu.htm&0
- [10] BELPOMME, D., Ces maladies crées par l'homme. Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé, Albin Michel, Paris, 2004.
- [11] DE BROUWER, L., Les erreurs et crimes du « lobby » chimico-pharmaco-agro-alimentaire, L'humanité en danger de mort pour raison de profit, 1999. Livre non mentionné dans le débat médiatique, mais le titre synthétise bien les critiques énoncées.
- [12] « Experts : l'impossible indépendance », Les Echos, 12 avril 2001.
- [13] « Les scientifiques ont-ils raison d'avoir peur ? » Le Temps, 21 novembre 2001, « Public understanding of science », vol 9, 2000, p.261-283 cité par Jean Luc Vonnez.
- [14] MORIN, E., La rumeur d'Orléans, éditions du Seuil, Paris, 1969.
- [15] ALLPORT, G.W., POSTMAN L.J. « Les bases psychologiques des rumeurs », Psychologie sociale de A.Lévy, 1965.
- [16] KAPFERER, J.N., Rumeurs, le plus vieux média du monde, Seuil, collec. « Point », Paris, (1987) 1995.
- [17] FISCHER, G.N., Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, dunod, Paris, 1996.
- [18] BORADBENT, introduction à Psychologie and primitive culture (1923), cité par Mary douglas dans Comment pensent les institutions ?, La découverte/Mauss, Paris, 1999, (1ère édition 1986).
- [19] Fausses ruptures, antirupture : une approche de la rupture par l'évènement, Gloria Awad. http://www.artemis.jussieu.fr/hermes/hermes/rupture/awad.htm
- [20] AWAD, G., Du sensationnel. Place de l'évènement dans le journalisme de masse, Paris, L'Harmattan, 1995.
- [21] Gloria Awad, ibid.
- [22] PRETTI-WATTEL, Sociologie du risque, Armand colin, 2003, (1ère édition 2000).
- [23] FISCHLER, C., La maladie de la vache folle, Risques et peurs alimentaires, sous la direction de Marian Apfelbaum, Paris, Editions Odile Jacob, 1998.
- [24] Références scientifiques www.beekeeping.com
- 18/09/03 Etude Multifactorielle des Troubles des Abeilles (CST) Imidaclopride utilisé en enrobage de semences Rapport final $106~\rm pages$
- 21/08/03 Rapport d'étape concernant les expérimentations Fipronil "Semoir" et "Exposition des abeilles" 15 pages

- 18/12/02 Evaluation des risques pour les abeilles de l'utilisation de la préparation Gaucho (imidaclopride) utilisée pour le traitement de semences de maïs Avis de la commission sur la saisine du ministère de l'agriculture
- [25] SCHUMPETER, J., Capitalisme, socialisme et démocratie, Paris, Payot, 1961.
- [26] SOMMIER, I., Le renouveau des mouvements contestataires, Paris, Flammarion, 2003.
- [27] CHAMPAGNE, P., Faire l'opinion, le nouveau jeu politique, Paris, Les éditions de Minuit, 1990.
- [28] DOUGLAS, M, WILDAVSKY, A., Risk and Culture, An Essay on the Selection of Technological and Environnmental Dangers, University of California Press, 1982.
- [29] PERETTI-WATTEL, P., La société du risque, Editions la découverte et Syros, Paris, 2001.
- [30] « Un salon qui tombe à pic », Sud Ouest, 2 avril 2004. « [...] Il serait établi que le Régent et le Gaucho affectent les nappes phréatiques et qu'on en trouve trace dans le lait des vaches. »
- [31] TETART, G., Le sang des fleurs, une anthropologie de l'abeille et du miel, éditions Odile Jacob, Paris, 2004.
- [32] DE VILLIERS, P, Quand les abeilles meurent, les jours de l'homme sont comptés, Un scandale d'Etat, Editions Albin Michel S.A., 2004.
- [33] BECK, U., La société du risque, Paris, Flammarion, 2001.
- [34] DOUGLAS, M, Comment pensent les institutions ?, La découverte/Mauss, Paris, 1999 (1ère édition 1986).
- [35] FENBERG, A., (Re)penser la technique, Vers une technologie démocratique, traduit de l'anglais pas Anne-Marie Dibon, 240 p., Revue du Mauss, Paris, 2004.
- [36] MENDRAS, H., La fin des paysans, Actes Sud, coll. Babel, 1992 (1ère édition 1967).
- [37] DOUGLAS, M, ibid.
- [38] Analyse multivariée des relations entre plusieurs caractétistiques de risque. Traduit et adapté de Slovic et al. 1985). DEBIA, M, ZAYED, J,TOXHUM, Ph.D, Les enjeux relatifs à la perception et la communication dans le cadre de la gestion des risques sur la santé publique, VertigO La revue en sciences de l'environnement sur le WEB, Vol 4 No 1, mai 2003
- [39] GIRARD, R., Le bouc émissaire, Grasset & Fasquelle, Paris, 1982.
- [40] Schiro, J., président du SPMF, http://www.apiculture.com/spmf/sapmp/libre%20opinion.htm
- [41] EWALD, F., « Petite chronique de notre France précautionneuse », Les Echos, 2 mars 2004.
- [42] ANSPACH, M., Violence et don, la preuve par Troie, La revue du MAUSS, De la reconnaissance, Don, Identité et estime de soi, 1er semestre 2004.
- GIRARD, R., Des choses cachées depuis la fondation du monde. Recherches avec J.-M. OUGHOURLIAN et G. LEFORT, Le livre de Poche. Biblio/Essais, Paris, 1978.
- [43] DUBET, F, La sociologie de l'expérience, Seuil, Paris, 1994.
- [44] TOURAINE, A., La voix et le regard, Seuil, Paris, 1978.
- [45] JONAS, H., Le principe responsabilité, Une éthique pour la civilisation technologique, Les éditions du Cerf, Paris, 1990.